

ARTUS DE COSSÉ
SEIGNEUR DE GONNORD
SURINTENDANT DES FINANCES
ET MARECHAL DE FRANCE
(1512 ?-1582)

PAR
PHILIPPE DE COSSÉ BRISSAC

AVERTISSEMENT
BIBLIOGRAPHIE
(DOCUMENTS MANUSCRITS ET IMPRIMES)

CHAPITRE PREMIER

LA JEUNESSE ET LES PREMIÈRES CAMPAGNES
D'ARTUS DE COSSÉ
(1512 ?-1559)

Faute de nombreux documents nous sommes mal renseignés sur les premières années d'Artus de Cossé; tout au plus savons-nous qu'il était le troisième fils de René de Cossé et de Charlotte Gouffier, qu'il dut naître vers 1512, et qu'en compagnie de ses parents, gouverneurs des enfants de France, il partagea en Espagne en 1526, la captivité des deux fils de François I^{er}.

Cependant tout nous autorise à croire qu'il entra dans l'armée dès que son âge le lui permit. En 1549, il est lieutenant à la compagnie de François de Lor-

raine qu'il suit en Picardie dans une expédition contre les Anglais; mais c'est surtout au Piémont, dont son frère, maréchal de France, a été nommé gouverneur en 1550, qu'il combattra sous le règne d'Henri II; en 1551 il s'enferme dans Savigliano que menace Ferdinand de Gonzague.

L'année suivante, il est en Lorraine dans les rangs de l'armée que le Roi destine à la conquête des Trois Evêchés. Aussitôt Metz occupée, il en est nommé gouverneur. Pressentant le siège prochain que cette ville va subir, il s'efforce de la mettre en état d'y résister. Durant le long investissement que Charles-Quint impose à cette place, il coopère à sa défense sous les ordres du duc de Guise. Maréchal de camp en 1553, il prend part comme capitaine d'une compagnie de cinquante lances à l'invasion des Pays-Bas en 1554 et reçoit la même année le collier de l'ordre de Saint-Michel et le gouvernement de Mariembourg.

De nouveau en Piémont en 1555, Artus de Gonnord ravitaille la ville de Santhia que bloque le duc d'Albe et le contraint ainsi à s'en éloigner. Défenseur de son frère auprès du Roi quand des difficultés s'élèvent entre eux, il se rend à la cour en 1556 et en 1557. En 1558 ayant succédé à Paul de Thermes comme lieutenant général en Piémont, il remplace pendant six mois le maréchal de Brissac absent; au mois d'août il défait les Impériaux à Cérisoles.

Au mois de décembre 1558, il rentre en France pour exposer à Henri II la pénible situation de son armée; ses doléances ne sont guère écoutées, car une trêve a été conclue. Cossé accompagne au Cateau-Cambrésis le connétable de Montmorency qui est un des principaux négociateurs de la paix; de là, Gon-

nord adresse à son frère des renseignements intéressants sur les préliminaires du traité.

CHAPITRE II

GONNORD CONSEILLER DU ROI ET SURINTENDANT DES FINANCES (1559-1567)

Sous le court règne de François II, l'exclusive domination des Guise écarte Artus de Cossé du pouvoir. La mort du Roi et la régence de Catherine de Médicis amènent une réaction dont se ressent la nouvelle composition du Conseil privé; la reine mère y appelle beaucoup de partisans de sa politique modérée; Gonnord est de ce nombre.

Dès 1561 il remplit avec Louis d'Onghies la charge de surintendant des finances et les nombreux pouvoirs que lui donne cette fonction en font un des principaux ministres de la couronne.

Sa correspondance très abondante au cours des années 1562 et 1563 est une source très utile pour l'histoire financière du royaume à cette époque. Les guerres entreprises contre la maison d'Autriche ont endetté la monarchie, et la situation précaire du Trésor sera définitivement compromise par les luttes religieuses. Aux lourdes dépenses que nécessite l'entretien d'armées mercenaires contre les Huguenots s'ajoutent l'anarchie générale, les mauvaises rentrées des impôts et tous les désordres que la guerre civile entraîne à sa suite. Les emprunts répétés et ruineux auprès des souverains étrangers, des banquiers italiens et surtout de la municipalité parisienne, l'aliénation des biens du clergé, tels sont les expédients auxquels le gouvernement a recours pour faire face aux paiements les plus urgents.

Artus de Gonnord ne s'occupe pas seulement des

finances royales; comptant des amis dans tous les partis, il est souvent désigné pour remplir des missions difficiles. En mars 1562, les Triumvirs le délèguent à Fontainebleau pour obtenir l'adhésion de Catherine de Médicis à leur cause : celle-ci l'envoie à son tour plusieurs fois, le mois suivant, à Orléans pour apaiser le prince de Condé et le ramener à la cour. Au mois d'octobre de la même année, il se rend auprès de Coligny à Pithiviers et à Corbeil, quand l'armée protestante marche sur Paris; en décembre, il prend part aux conférences du Faubourg Saint-Marceau. La reine mère fait également appel à son influence conciliatrice pour modérer l'intransigeance du Parlement de Paris quand se conclut la paix d'Amboise. En 1564, il va en Angleterre pour ratifier le traité de Troyes.

Une anecdote racontée par Brantôme nous laisse entendre qu'Artus de Cossé durant son passage à la surintendance des finances ne fut pas d'une irréprochable probité. L'accroissement de sa fortune à ce moment et des aveux qui lui échappèrent plus tard donnent au récit de cet auteur une grande vraisemblance.

CHAPITRE III

ARTUS DE COSSÉ MARÉCHAL DE FRANCE

LA SECONDE ET LA TROISIÈME GUERRE DE RELIGION

(1567-1570)

La reprise des guerres de religion en 1567 allait fournir à Artus de Cossé, nommé maréchal de France le 4 avril de cette année, l'occasion de repaître sur les champs de bataille.

Sous les ordres d'Anne de Montmorency, il combat les protestants à Saint-Denis et devient un des

principaux conseillers du duc d'Anjou, promu lieutenant général après la mort du connétable. Les catholiques reprochèrent d'ailleurs beaucoup au maréchal sa conduite quand, par temporisation ou par complicité, il laissa échapper en Champagne l'armée du prince de Condé, qui se dirigeait vers la frontière lorraine à la rencontre du duc Jean Casimir.

Soucieuse de ménager Philippe II, Catherine de Médicis n'en envoya pas moins Cossé en Picardie, au mois de mai 1568, pour y barrer le passage aux réformés Français désireux de secourir leurs coreligionnaires révoltés des Pays-Bas.

En juillet, le maréchal défait à Saint-Valery-sur-Somme la bande du capitaine Coqueville. La reine mère lui donne ensuite pour mission de s'entendre avec le duc d'Albe et d'empêcher Guillaume d'Orange de pénétrer en France, mais faute d'audace ou de liaison entre les deux chefs, ce plan échoue et Artus de Cossé, qui n'a pu par les négociations et par les armes s'opposer à la marche du prince, reste sur la défensive jusqu'à ce que Guillaume de Nassau consente à sortir du royaume.

Au mois de février 1569, Cossé se rend en Normandie afin d'y prévenir toute attaque des Anglais ou des Huguenots. Il quitte ce pays au mois d'août pour aller rejoindre les troupes que le duc d'Anjou rassemble sur les bords de la Loire. A la bataille de Moncontour (3 octobre 1569), le maréchal de Cossé décide de l'issue du combat en dégageant le frère du Roi qui s'était lancé dans la mêlée au risque de sa vie.

Nommé gouverneur de Touraine, de l'Orléanais et des pays adjacents le 31 janvier 1570, Artus de Cossé se vit confier le mois suivant le commandement de forces nombreuses que le Roi réunissait au-

tour d'Orléans; avec elles le maréchal devait s'emparer de La Charité et de Sancerre, puis marcher contre l'amiral de Coligny qui ravageait le Languedoc, mais les réclamations des mercenaires, qui ne voulurent pas quitter leur cantonnement avant d'avoir reçu leur solde, ne lui permirent pas de se mettre en route avant le mois de mai. Cossé s'avance en Bourbonnais au devant de Coligny, mais celui-ci grâce à la rapidité de son armée dont tous les hommes sont montés, se dérobe, traverse la Loire et se jette en Bourgogne. Le maréchal passe la Loire à son tour à Decize pour interdire à l'amiral la route de Paris. La bataille, indécise d'Arnay-le-Duc (26-27 juin 1570) contraint seulement les protestants à modifier leur direction; ils gagnent la Charité.

La lassitude générale et l'inutilité des efforts entrepris hâtent la fin des hostilités. Une trêve signée à Entrains le 14 juillet 1570 est le prélude de la paix de Saint-Germain (5 août).

CHAPITRE IV

ARTUS DE COSSÉ ET LE PARTI DES POLITIQUES SES SUCCÈS ET SES DÉBOIRES (1570-1574)

Au mois de décembre 1570, Artus de Cossé est envoyé à La Rochelle auprès des chefs protestants pour résoudre avec eux quelques difficultés relatives à l'application de l'édit d'août. Il y propose également à Jeanne d'Albret au nom de la reine mère, le mariage d'Henri de Navarre avec Marguerite de Valois et fait entrevoir à Coligny la perspective d'une expédition en Flandre pour soutenir Louis de Nassau contre Philippe II.

Pendant son séjour dans cette ville (janvier 1571)

le maréchal s'acquitte avec succès du rôle de conciliateur et d'intermédiaire entre les anciens ennemis. En juillet, Charles IX l'envoie une seconde fois à La Rochelle pour inviter l'amiral à reparaître à la cour et Cossé accompagne Coligny à Blois au mois de septembre.

Sa conduite le désigne l'année suivante pour être une des victimes de la Saint-Barthélemy et il ne doit son salut qu'aux prières de la maîtresse du duc d'Anjou. Rentré dans son Gouvernement après les massacres du 24 août 1572, le maréchal s'efforce d'y maintenir l'ordre.

En 1573, il suit les deux derniers fils de Catherine de Médicis au siège de La Rochelle et empêche Montgommery d'en forcer le blocus.

Bien qu'il n'ait jamais pris la moindre part aux tentatives d'évasion du duc d'Alençon, Artus de Cossé est néanmoins un des principaux membres du Tiers Parti. Quand la conspiration de La Molle et de Coconat est découverte au mois d'avril 1574, Charles IX profite de cette occasion pour se venger sur Cossé et François de Montmorency de l'opposition que rencontre sa politique dans le royaume. Le 4 mai malgré leur innocence, les deux maréchaux sont conduits à la Bastille. Leur incarcération devait durer dix-sept mois.

CHAPITRE V

LES DERNIÈRES ANNÉES D'ARTUS DE COSSÉ (1575-1582)

Malgré leurs communes réclamations, Henri III n'aurait jamais accordé aux catholiques et aux protestants réunis la mise en liberté d'Artus de Cossé et de François de Montmorency s'il n'y avait été enfin contraint par la fuite du duc d'Alençon. Ce

dernier, parvenu à s'échapper de la cour le 15 septembre 1575, s'était réfugié en Touraine pour se mettre à la tête des révoltés et il ne consentit pas à traiter avant d'avoir obtenu la libération des deux maréchaux. Délivrés le 8 octobre, ceux-ci accompagnèrent Catherine de Médicis auprès de son plus jeune fils et l'aidèrent à conclure avec lui la trêve de Champigny.

En décembre 1576, Cossé sortit de la retraite où il s'était enfermé après sa captivité, pour assister aux Etats de Blois; il y déconseilla une nouvelle guerre contre les réformés. En 1578 et en 1579 il est envoyé en Poitou pour pacifier cette province et y maintenir la tranquillité. Il est fait chevalier du Saint-Esprit lors de la fondation de cet ordre.

Son amitié pour François de Valois, devenu duc d'Anjou et sa qualité de « Politique », qui n'affectèrent en rien son loyalisme à l'égard du souverain, le désignèrent encore pour quelques missions. En 1578 il avait été délégué auprès du duc d'Anjou pour le dissuader d'intervenir en Flandre; chargé en 1580 de négocier le mariage de ce prince avec la reine d'Angleterre, il se rend à Londres l'année suivante, mais effrayée par les desseins belliqueux de son fiancé, Elisabeth renonce à ce projet d'union.

Rentré en France, le maréchal de Cossé encourt la colère d'Henri III pour avoir voulu accompagner le duc d'Anjou aux Pays-Bas (Août 1581). Disgracié, il se retire dans son château de Gonnord où il meurt le 7 janvier 1582.

CONCLUSION

GENEALOGIE D'ARTUS DE COSSE

PIECES JUSTIFICATIVES

PLANCHES

TABLES